

FAIRE LE CHOIX DE L'ÉDUCATION POPULAIRE AUTONOME

RECHERCHE ET RÉDACTION :



Tables des matières

Introduction	4
Pourquoi faire de l'ÉPA ?	6
Qui peut faire de l'ÉPA ?	8
C'est quoi l'ÉPA ?	9
Comment faire de l'ÉPA ?	11
1. Les valeurs	12
2. La démocratie et la prise en charge	14
3. Partir des préoccupations des gens	16
4. Passer de l'individuel au collectif	18
4.1. Passer du «Je» au «Nous»	21
4.2. Apprendre à lire la société	22
4.3. Favoriser l'esprit communautaire	23
5. Viser la transformation sociale	26
Prendre position pour et par l'ÉPA	29
Références	31
Épilogue	33

«Tout le monde enseigne et tout le monde apprend des autres»

-Educating for a change

Introduction

Ce texte s'adresse à un peu tout le monde. Mais il intéressera particulièrement les personnes impliquées dans le mouvement populaire et communautaire (permanentEs, militantEs, membres) qui se questionnent à savoir comment animer leur groupe pour qu'il soit vivant, dynamique et combatif. Ce «comment?», nous y sommes confrontéEs tous les jours : Comment comprendre la société? Comment se prendre en charge? Comment défendre nos droits collectifs? Ce texte se veut le premier jalon d'une réflexion qui, on l'espère, nous permettra de découvrir ensemble la richesse de la tradition populaire et communautaire.

Ce texte vise également à faire connaître davantage l'éducation populaire autonome (ÉPA). Nous croyons que l'ÉPA est l'une des bonnes façons d'animer nos groupes, nos quartiers, nos villes et nos villages. Elle est un processus collectif et démocratique qui nous aide à bien nous organiser pour continuer à lutter pour la justice sociale. L'ÉPA, ce n'est pas tout et n'importe quoi. Ce sont des méthodes, des techniques, des façons de faire qui existent depuis longtemps, mais qui restent toujours des plus pertinentes aujourd'hui. Les pratiques que nous décrivons ici peuvent aider nos groupes à améliorer leurs pratiques quotidiennes, leur cohérence et leurs possibilités d'action. L'ÉPA, telle que nous la décrivons dans ce document, c'est pas un idéal facile à atteindre. Ce texte est un premier pas pour réfléchir ensemble sur ce que ça peut être, sur la manière d'en faire dans notre monde, aujourd'hui.

NOUS VOULONS ENCORE ET
TOUJOURS CHANGER LE
MONDE!



Changer le monde et toutes les situations inacceptables que les gens vivent: voilà l'objectif des mouvements sociaux, des organismes communautaires et des groupes populaires. Cela se révèle encore plus important de nos jours où, dans une logique de compétitivité poussée à l'extrême, nous sommes amenés à lutter les unEs contre les autres et à nous occuper uniquement de nous-mêmes et de notre réussite personnelle. La poursuite de ces valeurs entraîne une diminution considérable de l'entraide et de la solidarité, des liens qui nous rassemblent. Ce contexte est aggravé par une mondialisation économique effrénée, qui rend notre pouvoir sur nos vies de plus en plus fragile, et qui importe et exporte plus d'oppression pour la majorité des humains que de bonheur ou de bien-être.

Face à cette situation, nous sommes plus que jamais convaincuEs qu'il est urgent d'agir dans nos vies et dans nos communautés pour renverser la vapeur, pour inventer un monde qui soit à la hauteur de nos désirs et de nos folies.

POURQUOI FAIRE DE L'ÉPA?

C'EST POUR CHANGER
ENSEMBLE LES RÈGLES DU
JEU... ET POUR DÉFENDRE NOS
DROITS SOCIAUX.



Pourquoi faire de l'ÉPA?

La réponse est simple : parce qu'on ressent un ou des malaise(s) dans notre vie. Parce qu'on veut que toutes les personnes soient bien dans leur peau, que nos communautés soient dynamiques et vivantes. Aujourd'hui, elles ne le sont pas, et c'est peut-être pour ça qu'elles sont découragées. Elles pensent que « c'est ça la vie », que « ça a toujours été et que ça sera toujours de même ». Des phrases comme « ah moi, je ne suis pas chanceusE » ou « moi, je suis néE pour un petit pain » trahissent des situations sociales intolérables que nous tentons d'expliquer par notre malchance ou notre faute. Une faute qui n'en est pas une, mais qu'on tente de nous faire porter parce qu'à ce qu'il paraît, « quand on veut, on peut ».

Les manchettes des journaux nous rappellent que les gens sont trop souvent victimes d'oppression économique, culturelle, sociale et/ou politique. Pourtant, à travers toutes ces mauvaises nouvelles, il en ressort une bonne : la société est faite de jeux de pouvoir qui influencent nos vies et ce sont des personnes qui en décident les règles. Ça, une bonne nouvelle? Oui, parce que ça veut aussi dire que, ces règles-là, si on est assez fortEs, on peut les changer. Alors, pourquoi faire de l'ÉPA? C'est pour changer ensemble les règles du jeu.

DANS UNE DÉMARCHE
D'ÉPA, IL FAUT AVOIR DU
PLAISIR ET FÊTER!

POURQUOI?

PARCE QUE REBÂTIR NOS
COMMUNAUTÉS, C'EST UN
TRAVAIL DIFFICILE ET DE
LONGUE HALEINE.

ALORS, AUSSI BIEN
S'AMUSER!

IL FAUT S'IMPLIQUER DANS
UNE DÉMARCHE D'ÉPA. C'EST
UN ENGAGEMENT, NON PAS
UN SERVICE QU'ON
CONSOMME.

ON N'EST PAS UN CLIENT EN
ÉPA, ON EST **MEMBRE** D'UN
GROUPE

Par contre, L'ÉPA, ça demande de la patience et de l'ouverture. Ça prend du temps pour développer la confiance et l'amitié au sein de nos groupes et de notre mouvement. Pourquoi le faire si c'est si long? Parce qu'on veut bâtir des relations humaines solides et égalitaires dans nos groupes. Parce qu'on veut reconstruire nos communautés qui ont été décimées par des décennies d'individualisme et de capitalisme. Donc, c'est une partie importante de notre tâche et de notre travail. Pourtant, le temps qu'on prend ou que l'on pourrait prendre pour échanger sur nos vies et s'organiser est considéré ordinairement comme... du temps perdu! Il y a tant de choses à faire, tant de personnes autour de nous qui vivent des situations insoutenables et qui auraient pourtant quelque chose à nous apprendre sur la vie...

À la longue, est-ce que cette précipitation nous aide réellement à changer les causes des problèmes? À créer un mouvement qui pourrait transformer les préjugés, les lois, les structures qui engendrent l'injustice? Si on veut aller plus loin que l'aide individuelle et la prestation de services si chères à nos gouvernements, il faut prendre le temps d'exprimer nos craintes, nos analyses et nos préoccupations. Il faut se politiser, s'organiser, sortir de nos habitudes et de nos carcans. N'oublions pas que transformer la société, c'est long. Et que l'ÉPA, c'est un travail de fond, un travail à long terme.

OPPRESSION :

LORSQU'ON NOUS
EMPÊCHE D'ÊTRE CE QUE
NOUS VOUDRIONS ÊTRE ET
DE DIRE CE QUE NOUS
VIVONS. LORSQU'ON EN
VIENT À CONSIDÉRER CETTE
SITUATION COMME
NORMALE.

EXPLOITATION :

LORSQU'ON ABUSE DE
NOUS, DE NOS CORPS, DE
NOTRE FORCE, DE NOTRE
COMPÉTENCE POUR N'EN
TIRER QUE DU PROFIT, SANS
ÉGARDS À CE QUE NOUS
SOMMES.

EXCLUSION :

PLUSIEURS PERSONNES
SONT SI OPPRIMÉES
QU'ELLES N'ONT PLUS
D'ÉNERGIE POUR AGIR DANS
LA SOCIÉTÉ. ELLES SENTENT
ALORS QU'ELLES N'ONT
PLUS VOIX AU CHAPITRE.

Qui peut faire de l'ÉPA ?

Si on participe à un processus d'ÉPA, c'est qu'on a l'intuition que notre droit à la dignité et à de bonnes conditions de vie est bafoué. Dans ce monde où nous sommes continuellement dépossédés de nos droits, à peu près n'importe qui peut faire de l'ÉPA : l'employéE qui se fait exploiter par son patron ou sa patronne; la femme harcelée; le fonctionnaire qui est contre l'accord de Zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA); la personne qui en arrache sur le Bien-être social.

Pourtant, certainEs personnes engagées dans un processus d'ÉPA pour reprendre du pouvoir dans l'une des sphères de leur vie pourraient découvrir que leur mode de vie ou leurs attitudes limitent les droits des autres dans d'autres sphères. Ces gens devront aussi changer des choses dans leur propre vie.

Enfin, il existe bel et bien des personnes qui tirent profit des règles injustes de la société (hommes et femmes d'affaires, éluEs, politicienNEs, certains leaders, etc.). L'ÉPA n'est évidemment pas faite pour elles, alors qu'au contraire, certaines personnes ont intérêt à ce que la société se transforme car elles sont opprimées, exploitées ou exclues. Il faut se rappeler que c'est grâce à ces dernières que l'ÉPA s'est développée au cours des dernières années.

C'est quoi l'ÉPA?

PAR DÉFINITION, L'ÉPA C'EST :

« L'ENSEMBLE DES DÉMARCHES D'APPRENTISSAGE ET DE RÉFLEXION CRITIQUE PAR LESQUELLES DES CITOYENS ET DES CITOYENNES MÈNENT COLLECTIVEMENT DES ACTIONS QUI AMÈNENT UNE PRISE DE CONSCIENCE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE AU SUJET DE LEURS CONDITIONS DE VIE OU DE TRAVAIL, ET QUI VISENT À COURT OU À LONG TERME, UNE TRANSFORMATION SOCIALE, ÉCONOMIQUE, CULTURELLE ET POLITIQUE DE LEUR MILIEU » .

DÉFINITION OFFICIELLE DU MOUVEMENT D'ÉDUCATION POPULAIRE ET D'ACTION COMMUNAUTAIRE DU QUÉBEC (MÉPACQ) DEPUIS 1978.

En plus de sa définition (voir encadré), le mouvement d'éducation populaire autonome s'est doté de 4 principes qui caractérisent toute démarche d'ÉPA :

1. Avoir une visée de transformation sociale et travailler sur les causes des problèmes sociaux plutôt que sur leurs effets;
2. Rejoindre des populations qui ne contrôlent pas ou peu leurs conditions de vie et de travail;
3. Favoriser la prise en charge du groupe et des démarches d'apprentissage par la population;
4. Adopter des démarches d'apprentissage qui mènent à des actions collectives.

Pour nous, en gros, la définition la plus large et la plus simple de l'ÉPA que nous avons trouvée est celle-ci : «**DES MOYENS QU'ON A CHOISIS ENSEMBLE POUR SE RENDRE PLUS FORTES PIS CHANGER LE MONDE**». C'est très simple, mais à la base, c'est ça l'ÉPA. Et c'est très différent de l'éducation traditionnelle.

L'ÉPA, C'EST L'ÉDUCATION
DANS L'ACTION

CHANGER LE MONDE, ÇA
S'ANIME, ÇA NE S'ENSEIGNE PAS.



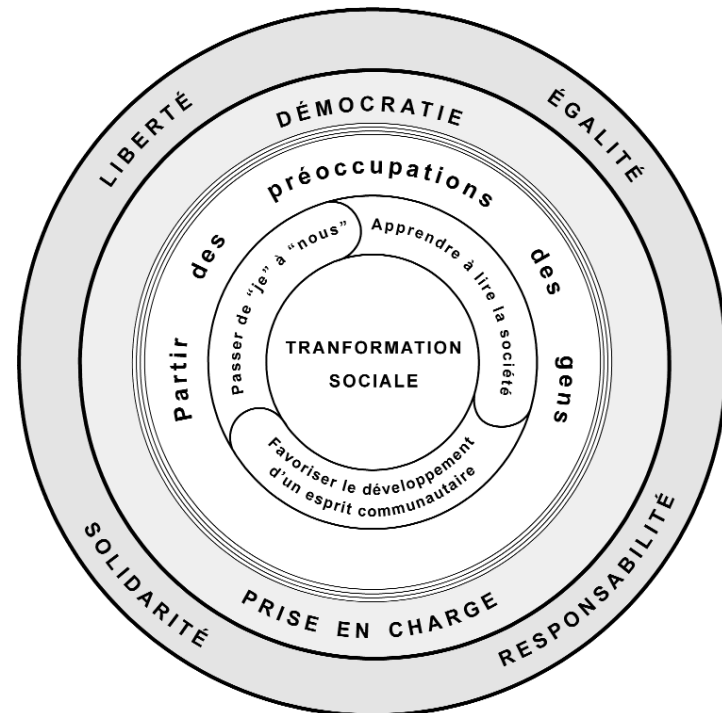
En effet, dans une démarche d'ÉPA, il faut savoir saisir toutes les occasions possibles (réunions, comités, dîners, représentations, etc.) comme des moments d'apprentissage. Des moments où l'on utilise les expériences et les connaissances des membres pour réaliser l'activité, pour en faire une démarche d'affirmation de soi et de prise en charge collective. Car, pour nous, l'éducation, c'est devenir ensemble les créateurs et les créatrices de notre culture, de notre histoire, de notre projet de société, et non pas seulement accumuler des connaissances ou se former en vue d'occuper un emploi.

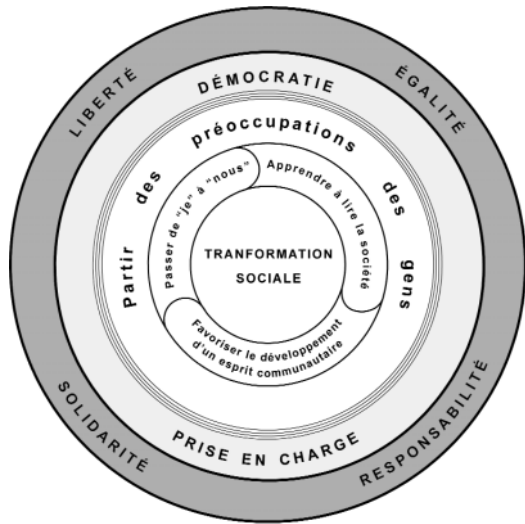
Notre tâche n'est pas de déterminer ce que les gens devraient faire, comment ils devraient agir. Nous ne sommes pas des professeurEs, mais nous devons être des animateurs et des animatrices. Une personne peut être désignée pour supporter la démarche du groupe, pour aider le groupe à atteindre ses objectifs. Elle ne décide pas pour lui. Elle redistribue également la parole. Elle s'occupe de la bonne dynamique du groupe. Ce n'est pas une enseignante, une experte de qui on apprend; elle est au service du groupe.

Comment faire de l'ÉPA?

L'ÉPA, C'EST UNE DÉMARCHÉ
COLLECTIVE QU'IL FAUT DÉCIDER
ET ORGANISER ENSEMBLE

Rappelons tout d'abord qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de faire de l'ÉPA. Il y a des groupes qui choisissent d'en faire et d'autres qui décident de travailler autrement. Ce n'est pas la seule façon de changer le monde. Il n'y a pas non plus de recette magique, mais il existe une tradition, un savoir utile, et c'est ce qu'on tente d'expliquer dans ce document. Pour comprendre comment pratiquer l'ÉPA, nous partirons du modèle qui suit, en l'expliquant de l'extérieur vers l'intérieur.





AVEC LES ANNÉES, LES VALEURS QUE NOUS PORTONS ONT ÉTÉ DÉTOURNÉES. PAR EXEMPLE, LA LIBERTÉ, CE N'EST PAS AVOIR UNE GROSSE VOITURE ET NE PAS SE SOUCIER DES AUTRES.

1. Les valeurs

Faire de l'ÉPA consiste à parler des situations intolérables que nous vivons et s'organiser pour changer ces situations. À travers ces moyens, à travers nos actions se réalisent les 4 valeurs fondamentales que nous tentons de vivre dans nos groupes et de faire vivre dans le reste de la société.

- A. La solidarité. Il faut reconnaître l'exclusion, l'exploitation, les souffrances, mais surtout les efforts et les luttes des autres pour s'en sortir. Il faut s'appuyer entre nous.
- B. L'égalité. C'est accepter les autres comme des personnes capables de réfléchir et d'agir sur leur vie, comme des personnes qui ont les mêmes droits que nous-mêmes. Cette égalité doit être authentique et ne peut pas rester une égalité sur papier. Elle doit se vivre tous les jours. Par contre, il faut faire attention et ne pas imaginer que tout le monde est capable de tout faire également. Il faut travailler à l'accomplissement de l'égalité parce que nous croyons que tout le monde est capable d'apprendre, de se réaliser.

CES VALEURS, NOUS DEVONS
TOUJOURS LES INCARNER DANS
NOS GROUPES.

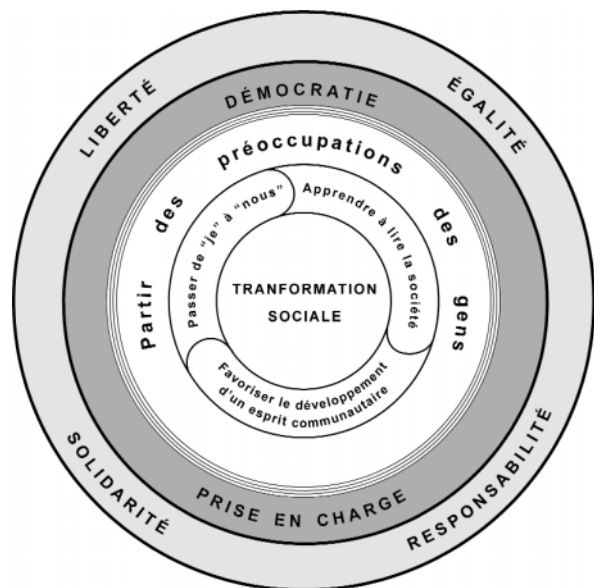
ÇA SE FAIT PAR DES PETITS GESTES :

- PAYER LES FRAIS DE GARDE LORS
DE RÉUNIONS
- DONNER DU POUVOIR À NOS
COMITÉS
- OFFRIR DES ACTIVITÉS GRATUITES
OU ABORDABLES
- AFFICHER TOUTES LES
INFORMATIONS RELATIVES AU
GROUPE
- NE TOLÉRER AUCUNE
DISCRIMINATION
- ORGANISER DES PARTYS !
- RÉUTILISER LES FEUILLES DE PAPIER
DES DEUX CÔTÉS
- ETC.

C. La responsabilité. Nous sommes responsables de nos engagements, de notre implication dans notre groupe; non pas responsables, comme on veut nous le faire croire, de tous les maux qui nous tombent dessus. En fait, nous sommes, en tant que membres, permanentEs ou personnes qui administrent un groupe, responsables ensemble de l'organisation de nos apprentissages et de nos luttes. Nous devons faire chacunE notre part.

D. La liberté. Plus les gens autour de moi sont libres, épanouis, heureux, capables, plus moi aussi je serai libre. Leur liberté renforce la mienne. Plus notre liberté collective est grande, plus nous avons la possibilité d'être ce que nous voulons être dans la société. Et nous sommes alors plus libres individuellement!

L'ÉPA n'est pas seulement une prise de conscience. C'est une prise de position. C'est un engagement – envers soi et envers les autres - que des personnes prennent; un engagement envers la prise de décision collective (la démocratie) et notre implication (la prise en charge au sein de nos groupes). Bref, **il faut s'occuper de nos vies. Sinon, c'est la vie qui s'occupe de nous!**



SANS LA DÉMOCRATIE ET LA PRISE EN CHARGE, LE MONDE NOUVEAU QU'ON ESPÈRE NE SERAIT QU'UNE NOUVELLE VERSION DU MÊME MONDE HIÉRARCHIQUE ET INDIVIDUALISTE CONTRE LEQUEL NOUS LUTTONS AUJOURD'HUI.

2. La démocratie et la prise en charge

La démocratie et la prise en charge sont des conditions essentielles qui doivent exister dans nos groupes parce que :

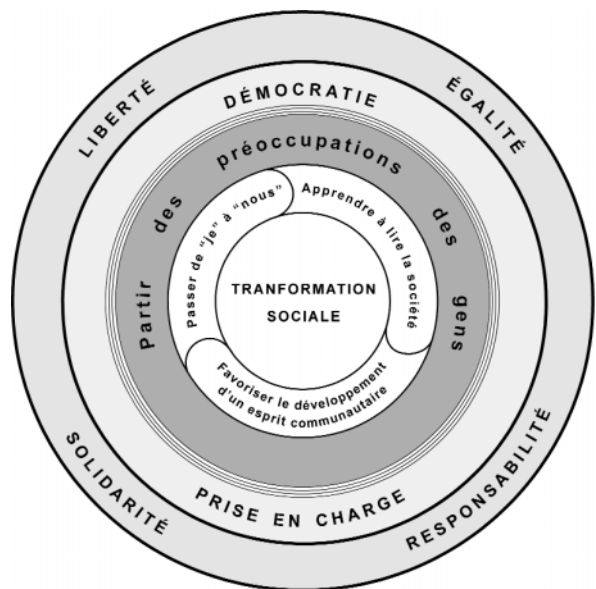
- A. Les principales forces de nos groupes sont la solidarité et la cohésion. Il importe donc d'avoir un fonctionnement démocratique par lequel touTEs nos membres peuvent participer à la détermination des orientations, des moyens d'action et à la réalisation des actions. C'est quand on comprend qu'on fait la différence et qu'on est importantE pour le groupe qu'on reste et/ou qu'on revient. Voilà pourquoi il faut s'assurer d'un bon partage du pouvoir dans nos groupes : pour que nous puissions touTEs faire la différence.
- B. La démocratie favorise des relations plus égalitaires entre touTEs les membres. En effet, les règles qu'on se donne ensemble sont un reflet de nos valeurs et des attitudes qu'on favorise et elles sont essentielles lorsque vient le moment de faire un choix ou de prendre une décision.

**DES QUESTION SUR LA DÉMOCRATIE
ET LA PRISE EN CHARGE :**

- FAVORISONS-NOUS LA PRISE DE PAROLE DE TOUTES LES PERSONNES?
- CRÉONS-NOUS DES COMITÉS OU DES ACTIVITÉS QUI PARTENT DES PRÉOCCUPATIONS DES GENS?
- RESPECTONS-NOUS LES DÉCISIONS PRISES PAR LA MAJORITÉ ET NOUS SOLIDARISONS-NOUS AVEC ELLES?
- NOUS FIXONS-NOUS UN PLAN DE TRAVAIL COLLECTIF, UN PROGRAMME, DES PRIORITÉS?

- C. Si nos groupes ne laissent pas de place à la prise en charge, comment pourrions-nous prendre confiance, prendre des décisions, assumer des responsabilités, échanger sur les enjeux du groupe et, finalement, prendre du pouvoir sur nos vies? Comment pourrions-nous profiter des nouvelles expériences de chacunE pour faire des apprentissages qui nous rapprochent de notre idéal?
- D. Il faut détruire l'idée que les «spécialistes» sont meilleurs que nous-mêmes pour prendre en charge notre vie et nos collectivités. La démocratie, ça rend accessible à touTEs le pouvoir sur le groupe – et sur leur vie. C'est la liberté de décider de nos vies, de se réaliser individuellement, d'avoir du temps pour apprendre, se comprendre et agir ensemble.

Nous devons partager et exercer ensemble le **POUVOIR**. La meilleure façon de le faire, c'est de s'assurer que nos instances (assemblées, conseil d'administration, comités, etc) soient le plus démocratiques possible. Qu'il y ait un partage d'informations, de tâches et de responsabilités. Ainsi, on s'assure que notre groupe ne soit pas dans les mains de quelques personnes et qu'une véritable prise en charge existe. Lorsque ces préoccupations sont remplies, on peut se concentrer sur notre démarche collective d'ÉPA.



3. Partir des préoccupations des gens

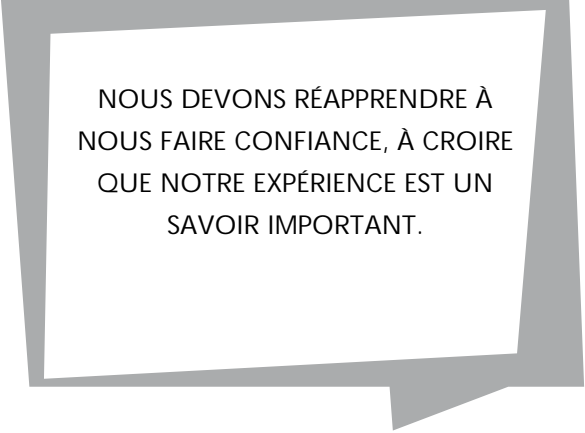
Une démarche d'ÉPA, ça commence véritablement avec le souci de nous accueillir en tenant compte de ce que nous sommes et de nos différences, mais surtout, en tenant compte de ce qui nous préoccupe, de ce qui nous touche, de ce qui nous dérange dans notre quotidien. Ça paraît loin des grands principes, mais c'est la meilleure façon de s'assurer de notre engagement. Si ça nous touche directement, c'est sûr qu'on est davantage portéEs à nous impliquer et à lutter parce que c'est dans notre intérêt. Et c'est légitime de défendre nos droits lorsqu'on est oppriméEs.

«ENSEIGNER, CE N'EST PAS REMPLIR UN TONNEAU... C'EST ALLUMER UNE FLAMME»

- ARISTOPHANE

IL FAUT PARTIR DE NOS PRÉOCCUPATIONS, DE CE QUI NOUS TOUCHE, PARCE QUE ÇA NOUS ENGAGE À LUTTER POUR ÊTRE MIEUX.

Dans l'ÉPA, l'apprentissage débute à partir de nos expériences de vie et de nos connaissances. L'objectif n'est pas de mettre à l'avant-scène les savoirs, les sentiments et les préoccupations de l'animateur, des permanentEs ou d'unE invitéE expertE, mais ceux de touTEs les participantEs. Nous devons les partager collectivement, nous rendre compte que plusieurs personnes vivent les mêmes situations d'oppression. Il y a mille et une façons de le faire : en atelier, par des images, par des discussions, des activités, etc.

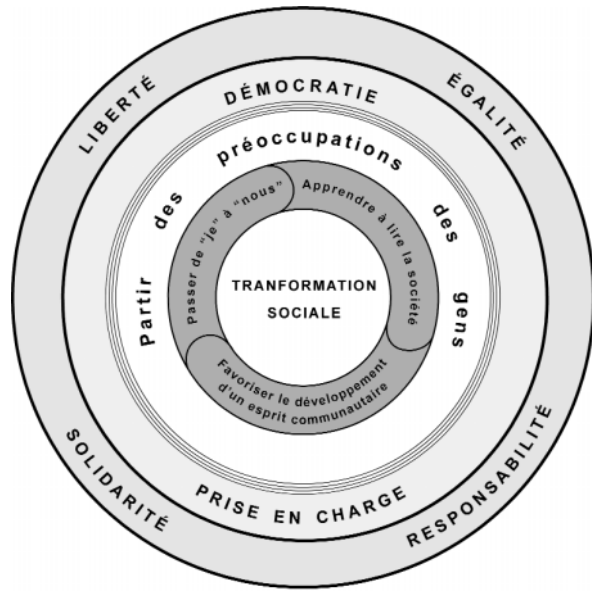


NOUS DEVONS RÉAPPRENDRE À
NOUS FAIRE CONFIANCE, À CROIRE
QUE NOTRE EXPÉRIENCE EST UN
SAVOIR IMPORTANT.

Dans notre société, nous sommes peu habitués à faire confiance à notre expérience. Nous avons malheureusement été éduqués à toujours nous appuyer sur le savoir officiel construit par les experts.

Au contraire, il faut se dire : «ce que je sais, ce que je ressens, c'est important», parce qu'on l'apprend à la dure, à travers des situations où l'on s'est senti mal à l'aise, dans des institutions où on a été rejeté, opprimé ou exclu. Les bons moments, les expériences positives sont aussi des occasions riches en apprentissage. Ces expériences et ces souvenirs valent cher, car ils nous ont renseigné sur la société dans laquelle nous vivons. Ça aussi c'est du savoir, un savoir que personne n'enseigne à l'école, mais qui existe vraiment.

Nous comprenons alors que nos problèmes nous dépassent comme individu et qu'ils sont causés par l'organisation de la société.



NOUS DEVONS TRAVAILLER SUR LES CAUSES DES PROBLÈMES SOCIAUX.

4. Passer de l'individuel au collectif

Passer de l'individuel au collectif, c'est comprendre que mon problème n'est pas seulement mon problème : c'est aussi le problème des autres, car de nombreuses personnes le vivent. Également, c'est comprendre que le problème des autres, c'est aussi mon problème!

Pour nous, la volonté de passer de l'individuel au collectif repose sur certaines convictions qu'on ne peut laisser de côté. Ces convictions, nous les avons acquises en mettant nos expériences en commun en partant de nos préoccupations :

A. Nos problèmes ont souvent une cause sociale

Nous croyons que la plupart des problèmes que nous vivons sont des problèmes sociaux ou des conséquences de ces problèmes. Par exemple, si j'ai du mal à me trouver un logement, ce n'est pas en raison de ce que je suis (une femme, unE assistéE socialE, unE étudiantE, une personne immigrante, etc.). C'est en raison du désengagement des gouvernements en matière de logements sociaux, de la voracité et des préjugés des propriétaires, du laxisme de la Régie du logement, etc.

POUR NOUS, LE PASSAGE DE
L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF EST
UN GESTE POLITIQUE. EN
PARTAGEANT NOS VÉCUS, ON
GÉNÉRALISE NOS PROBLÈMES, ON
SE POLITISE.

ON ENTRE DANS LE POLITIQUE,
SOIT L'ORGANISATION
COMMUNE DE NOS VIES.



B. Il est possible de changer le monde

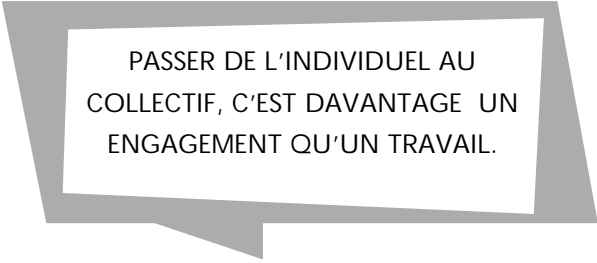
Aussi, nous pensons que ces problèmes ne sont pas une fatalité; ils existent parce que nous vivons dans une société qui tolère les inégalités et l'injustice. Et s'ils sont causés par l'organisation injuste de la société, ça veut aussi dire qu'on peut les éliminer en changeant le monde, en s'organisant autrement ensemble.

C. Changer le monde, ça se fait collectivement

Finalement, nous sommes certainEs qu'on ne peut pas régler tous les problèmes individuellement, malgré tout ce que les gouvernements ou les bailleurs de fonds nous rabâchent ou préféreraient nous voir accomplir. Quand une maison brûle, il faut sortir les résidantEs, mais aussi éteindre le feu pour éviter que l'incendie se propage. C'est important d'aider une personne à trouver un toit, mais ça ne résout pas la crise du logement.

Nous vivons dans un monde qui ne jure que par l'individualisme. On nous répète que «tout ce qui nous arrive est de notre faute». Si on travaille bien, on est récompenséE; si on travaille mal, on a des problèmes.

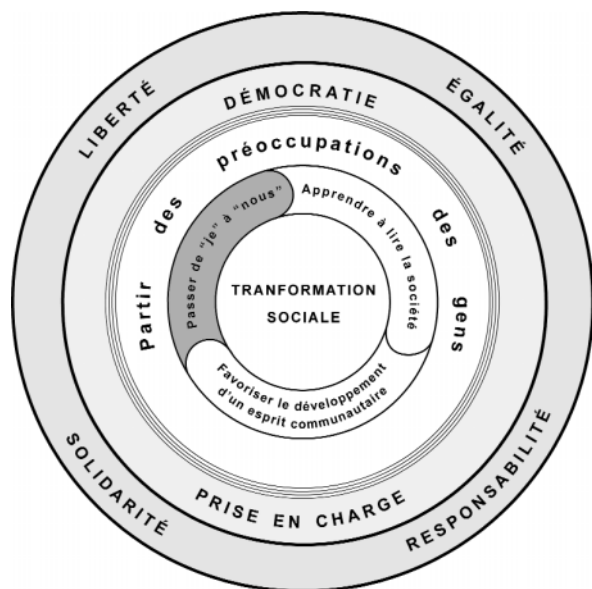
On nous le répète comme si on ne vivait pas dans une société où plusieurs personnes vivent sur le dos des autres, où les hommes rencontrent généralement moins d'obstacles que les femmes, où des gens sont racistes ou ont des préjugés. C'est l'organisation de la société, ce sont les valeurs qu'elle véhicule et les relations de plus en plus inégales entre les gens qui causent la grande majorité de nos problèmes individuels. Et plus les personnes en viennent à penser uniquement à elles-mêmes, moins elles s'impliquent dans la construction d'une société meilleure. C'est un cercle vicieux.



PASSER DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF, C'EST DAVANTAGE UN ENGAGEMENT QU'UN TRAVAIL.

Pour toutes ces raisons, nous devons faire ensemble le passage de l'individuel au collectif. Même si c'est parfois difficile. Il faut se faire confiance mutuellement, ne pas avoir peur d'être jugéE; comprendre la société; se parler pour se rendre compte qu'on vit les mêmes choses. Bref, tout le contraire de ce qui se passe dans la société d'aujourd'hui, où on apprend à se méfier des autres et de soi-même, où on n'est jamais assez bonNE, où on n'a pas le temps de se connaître et de se reconnaître comme des personnes entières. Mais, tout ceci ne se fera pas tout seul : ce n'est pas magique. Un travail de conscientisation, qui prend du temps - rappelons-le - doit être mis en branle. Ce travail passe par notre conscience et notre engagement. Pour bien le comprendre, pour bien le faire, nous l'avons divisé en trois moments :

- Passer du «Je» au «Nous»;
- Apprendre à lire la société;
- Favoriser l'esprit communautaire.



DES QUESTIONS POUR PASSER DU «JE» AU «NOUS» :

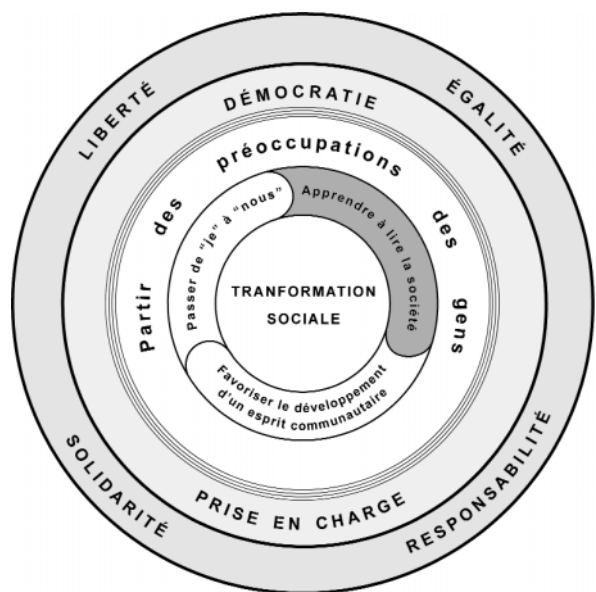
- POURQUOI, QUAND ET COMMENT JE ME SUIS-JE INTERESSÉE AU GROUPE?
- QU'EST-CE QUE J'AI APPRIS DEPUIS QUE JE PARTICIPE AU GROUPE?
- QU'AVONS-NOUS APPRIS ENSEMBLE?
- LE GROUPE M'A-T-IL AIDÉ À CHANGER MA FAÇON DE VOIR LES PROBLÈMES ET LES PERSONNES QUI LES VIVENT?

4.1. Passer du «Je» au «Nous»

Parler de nos préoccupations nous fait prendre conscience qu'on n'est pas toutE seule. Mais ce n'est pas fini! Il est important de faire une écoute attentive de nos récits et de trouver des événements, des situations opprimantes qui se répètent, des scénarios qui reviennent dans nos témoignages. C'est ce qui nous permet de nous apercevoir que plusieurs de nos problèmes ne sont pas uniquement individuels, qu'ils ne sont pas de notre « faute ». Ce sont des problèmes sociaux. On en vient à se demander « comment ça peut être juste de ma faute si plusieurs autres personnes affirment qu'elles ont le même problème? »

À force de se poser des questions, nous en venons à comprendre que nos problèmes ne découlent pas de notre responsabilité individuelle. De fil en aiguille, notre conscience se développe et on s'aperçoit que le problème est collectif, qu'il est causé par des lois trop restrictives, par des personnes qui ont des préjugés, etc.

Alors, si nos problèmes ne relèvent pas de notre responsabilité individuelle, comment savoir d'où ils proviennent?



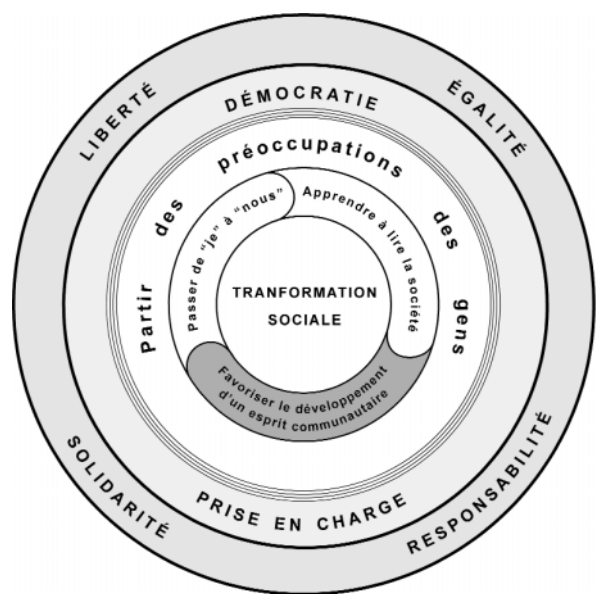
DES QUESTIONS POUR APPRENDRE À LIRE LA SOCIÉTÉ :

- QUELS SONT LES DROITS QUE NOUS VOULONS DÉFENDRE?
- QUI IMPOSE LES MODÈLES DE VIE QUE L'ON DOIT SUIVRE?
 - QUI DÉCIDE DE QUOI?
- QUI POSSÈDE QUOI ET QUI EN PROFITE?

4.2. Apprendre à lire la société

Au moment où nous nous rendons compte que notre situation n'est pas unique et qu'elle découle en grande partie de l'organisation de la société, nous commençons à comprendre un peu mieux qui porte la vraie faute de nos problèmes. Nous développons notre esprit critique, c'est-à-dire que nous apprenons à comprendre la société, ses rapports de pouvoir et notre place à l'intérieur de ceux-ci. On se pose plus de questions. On s'interroge sur ce qui se passe.

Nous avons alors plus de facilité à voir les problèmes sociaux, à identifier les mécanismes qui créent les inégalités dans notre société. Quelles lois, quelles personnes, quelles politiques décident pour nous ou nous oppriment. Nous cherchons à comprendre la société et nous ne nous satisfaisons plus des préjugés faciles ou des idées préconçues portés contre nous. À ce moment-là, on se met généralement à rêver d'un monde meilleur, on veut que notre vie et celle des personnes qui nous entourent soient autrement. On peut dire qu'un idéal prend lentement racine au-dedans de nous. Et le clivage, le fossé qui sépare la réalité de cet idéal peut devenir un puissant agent mobilisateur lorsqu'on en vient à lutter pour lui.




LES MOMENTS 2.1 ET 2.2 DU PASSAGE DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF NOUS ONT FAIT DÉCOUVRIR LA RÉALITÉ SOCIALE, LES «CONDITIONS OBJECTIVES» DE NOS VIES.

LORS DU MOMENT 2.3, ON COMMENCE À BÂTIR UN LIEN DE CONFIANCE ENTRE NOUS; ON CRÉE LES «CONDITIONS SUBJECTIVES» DE NOS LUTTES.

4.3. Favoriser l'esprit communautaire

Pour cette étape, nous avons beaucoup à apprendre de la tradition des groupes féministes. Les femmes de ces groupes ont su développer, comme moyens politiques pour lutter contre le patriarcat et toutes les autres formes d'oppression, des pratiques et des attitudes qui augmentent la confiance entre elles, créent des solidarités et favorisent les luttes. Elles ont instauré une atmosphère où les femmes avaient le courage de parler sans courir le risque d'être jugées, incomprises ou ignorées, au contraire de ce qu'elles vivaient dans notre société inégalitaire.

Dans ce contexte, la douloureuse découverte des oppressions pouvait laisser place à une sensation de pouvoir sur sa vie et les mots devenir des mots qui libèrent. À ce moment-là, des femmes se sont senties prêtes à changer leur vie et la culture machiste et individualiste qui les étouffait collectivement, parce qu'elles se connaissaient, s'appréciaient, se faisaient confiance et avaient développé une analyse rigoureuse des situations inacceptables qu'elles vivaient et de leurs causes. Elles avaient mis sur pied un lieu où vivre immédiatement leur idéal collectif. Un milieu de vie sain, ouvert et sensible à leurs différences.



LES MILIEUX DE VIE DE
PLUSIEURS GROUPES DE
FEMMES ONT ÉTÉ
CONSCIEMMENT IMAGINÉS
COMME DES MOYENS
POLITIQUES POUR LUTTER
DIRECTEMENT CONTRE
L'OPPRESSION.

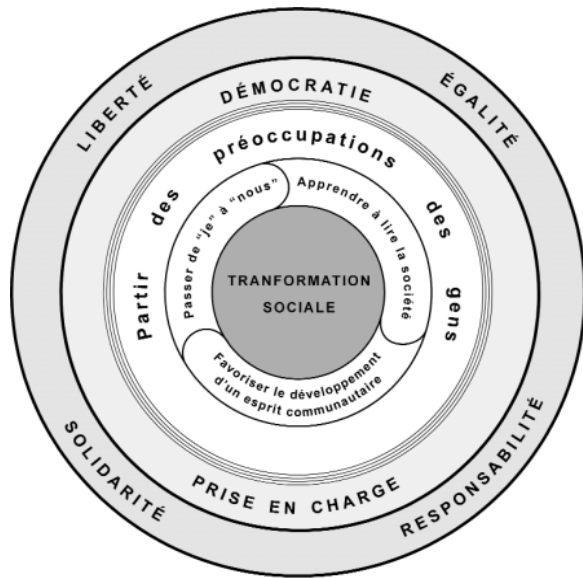
Pour changer le monde, il faut remettre en question la culture dominante. La culture, c'est tout ce que les humains créent et recréent, c'est tout ce qui nous entoure, y compris les oppressions, les préjugés, les idées préconçues. Et sortir de notre culture, ça peut être difficile. Ça peut faire mal. Nommer ce qui se passe réellement dans nos vies, ce n'est pas toujours agréable. Devenir critique de notre milieu, c'est dur à vivre. On peut même entrer en conflit avec notre famille ou nos amiEs. Ça arrive parfois. Mais d'autres fois, on peut aussi réussir à être un facteur de changement pour nos proches, les amener à ouvrir les yeux avec nous.

Voilà pourquoi nous devons avoir comme souci très présent de prendre soin de nous. Nous devons développer des lieux où nous pouvons nous permettre d'exister entièrement, ce qui nous est interdit partout ailleurs dans notre société; développer des milieux où nous pouvons expérimenter les valeurs et surtout les attitudes réelles d'écoute, d'échange et de respect que nous souhaitons. Créer des milieux qui, l'espace d'un moment, permettent de pallier aux oppressions et qui peuvent devenir des espaces de conscientisation.



De plus, nous ne devons pas hésiter à avoir du plaisir ensemble! C'est une dimension qu'on oublie souvent. Si on lutte, c'est pour un monde meilleur, plus beau, plus juste et où il y aurait plus de joie. Alors, il faut oser dépasser le marasme dans lequel notre société baigne et fêter nos victoires, mais aussi notre solidarité ou tout simplement fêter pour fêter!

Bref, *«la démarche collective devrait favoriser aussi le cheminement individuel (des participantEs comme des animatrices / animateurs). Cela demande à l'organisme de s'assurer que les conditions en place permettent la participation de tout le monde. Il s'agit de se préoccuper de l'atmosphère, de se faire plaisir, de créer un milieu de vie agréable, de soutenir les membres et de tenir compte de leurs besoins. Il ne faut nier aucune dimension de la personne»* (RGPAQ 2003, p.15). Finalement, faire de l'ÉPA, c'est pratiquement inventer une deuxième culture, hors de la culture dominante, une culture de soutien, de dialogue et de lutte, une culture qui n'écarte pas – loin de là! – le plaisir et la joie d'être ensemble. Et c'est se reconnaître comme personnes égales. En résumé, c'est inventer un véritable nouveau monde! Cette avenue mérite encore beaucoup d'exploration, mais l'importance des milieux de vie dans un cheminement d'ÉPA nous semble incontournable.



DES QUESTIONS POUR VISER LA TRANSFORMATION :

- CRÉONS-NOUS DES LIENS DE SOLIDARITÉ AVEC D'AUTRES GROUPES?
- EST-CE QU'ON SE PRÉPARE INDIVIDUELLEMENT À AGIR DANS LE MONDE?
- EST-CE QU'ON SE PRÉPARE COLLECTIVEMENT POUR CHANGER LE MONDE?

5. Viser la transformation sociale

Les trois moments qui constituent le passage de l'individuel au collectif sont difficiles à séparer. Ils s'entremêlent, arrivent au même moment, touchent les mêmes cordes sensibles de la conscience des personnes. Cependant, ils tendent vers une seule et même chose pour se réaliser totalement : la transformation sociale. Cette transformation peut se réaliser dans nos groupes de deux façons :

- A. Par des projets qui nous permettent de vivre dans le quotidien et dans l'immédiat le monde nouveau qu'on désire. Ces projets se veulent des alternatives, des laboratoires, des expériences pour développer des relations nouvelles entre nous. Souvent, ils nous permettent de répondre à nos besoins de façon autonome. Ces projets rayonnent par-delà les groupes qui les initient, attirent du monde et inspirent les personnes qui veulent construire un monde meilleur. Par exemple, une cuisine collective.
- B. Par des actions collectives qui s'adressent au pouvoir public (l'État et le gouvernement) ou privé (les entreprises, les propriétaires, etc.) pour revendiquer qu'ils agissent pour respecter nos droits. Ces actions nécessitent de l'information et de la mobilisation pour faire connaître nos revendications et demander (plus ou moins poliment) qu'elles soient satisfaites.

En tout temps, ces deux façons de faire touchent à l'un ou l'autre – ou aux deux - aspects de transformation sociale : changer les personnes et changer les mécanismes qui créent l'oppression et la misère.

Sur le plan individuel :

On en vient à reconnaître nos propres ressources, certaines dont on ne soupçonnait même pas l'existence : combien nous pouvons apprendre entre nous; combien nous en savons déjà beaucoup, malgré qu'on tente de nous faire croire le contraire. De plus, on développe de nouvelles habiletés, de nouvelles compétences qui nous seront utiles ailleurs pour reprendre du pouvoir dans nos vies : face à unE fonctionnaire malveillantE, à unE médecin autoritaire, à unE avocatE hautainE, à unE députéE indifférentE, à un mari violent; face à un chauffeur ou une chauffeuse de taxi avec des préjugés, à unE journaliste présomptueux-se, à unE commis de magasin désobligeantE. L'ÉPA vise à accroître notre confiance en nous et, du même coup, à réaliser qu'on peut faire la différence, qu'on peut agir pour changer le monde.

DES QUESTIONS POUR DÉVELOPPER NOTRE SOLIDARITÉ :

EXISTE-T-IL DES LIEUX POUVANT NOUS AIDER À CRÉER UNE SOLIDARITÉ ENTRE LES GROUPES, À MIEUX S'ORGANISER ET À DEVENIR PLUS AUTONOMES?

EXISTE-T-IL DES GROUPES AVEC LESQUELS NOUS DEVRIONS NOUS SOLIDARISER DAVANTAGE?

IL FAUT RETROUVER LA
VÉRITABLE SIGNIFICATION DE
LA SOLIDARITÉ, LA FAIRE
NAÎTRE DANS NOS ACTIONS.

POUR CHANGER LE MONDE,
IL FAUT ÊTRE BEAUCOUP À
PARTAGER LES MÊMES IDÉES, À
POUSSER DANS LE MÊME SENS.

LA SOLIDARITÉ, ÇA MÈNE À SE
QUESTIONNER, MAIS ÇA
AMÈNE AUSSI À DISCUTER, À
SE COMPRENDRE ET À ÊTRE
PLUS FORTES!

Sur le plan collectif :

Malheureusement, il n'existe pas de formule simple que l'on peut suivre, de recette miracle qui permet de bien mobiliser, de développer un véritable rapport de force. Les façons de mobiliser doivent être adaptées à la réalité de notre quartier, de notre ville, de notre région ainsi qu'à celle de notre groupe. Si c'est difficile, c'est pourtant essentiel. Souvent, faire connaître notre point de vue, notre analyse, nos critiques et nos revendications entraîne des changements significatifs dans la société. Nos mobilisations font des vagues. L'histoire des luttes sociales est là pour nous le rappeler.

En résumé

Nos projets et nos actions visent la TRANSFORMATION SOCIALE parce qu'on a fait le PASSAGE DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF. On s'est rendu compte que nos problèmes découlent de l'organisation injuste de la société; et que c'est collectivement qu'on va les régler !

Aussi, lorsque nous agissons, c'est pour répondre à nos PRÉOCCUPATIONS, pour changer ce qui nous touche dans notre quotidien, que ce soit nos droits bafoués ou nos vies écartelées. En ce sens, nous nous prenons en charge, car c'est de façon DÉMOCRATIQUE que nous travaillons, pour que toutes les personnes impliquées puissent décider et participer ensemble. Cette prise en charge de nos vies élargit notre LIBERTÉ, parce que nous en portons la RESPONSABILITÉ, que nous y apprenons L'ÉGALITÉ et qu'on s'y engage avec SOLIDARITÉ.

Prendre position pour et par l'ÉPA

L'ÉPA n'est pas neutre ni objective. Elle prend position pour les oppriméEs et les défavoriséEs. L'ÉPA est une méthode conscientisante et politisante. On n'est plus la même personne après une démarche comme ça. On ne voit plus le monde sous le même œil.

Par nos pratiques, dans nos groupes populaires et communautaires, nous assumons le fait que nous avons touTEs à apprendre ensemble pour comprendre et changer la société. Nous assumons aussi que la société, telle qu'elle est présentement, limite nos aspirations et notre liberté. Même si nous sommes parfois découragéEs et désabuséEs, nous savons que plusieurs personnes sont déjà activement engagées dans un processus pour changer leur situation, et que les groupes font déjà un travail remarquable tous les jours.

Par ce texte, nous voulions sensibiliser et informer les nouveaux groupes qui désirent faire de l'ÉPA. Nous voulions également nous outiller comme groupes déjà engagés dans ces pratiques pour nous permettre de faire plus facilement des liens entre théorie et pratique. Ce travail n'est certes pas fini. Plusieurs étapes de la démarche, comme la création d'un milieu de vie ou la transformation sociale restent à explorer et à débattre. Nous devons le faire ensemble. Aussi, nous voulions entamer une réflexion critique sur les enjeux de l'ÉPA, au sein de nos groupes et ailleurs. Par exemple, l'ÉPA, qui se pratiquait autrefois essentiellement dans les classes populaires, peut-elle être utile aujourd'hui pour toucher d'autres couches de notre société? Quelles sont les réelles causes sociales des problèmes? À quels types d'action notre réflexion doit-elle mener?

Nous considérons ces questionnements comme cruciaux car, face aux forces puissantes qui concourent actuellement pour mener le monde vers la faillite sociale, la tâche ne sera pas de tout repos. Pour cette raison, nous devons travailler avec sérieux, avec dévouement et avec plaisir! La suite du monde dépend, en partie, des efforts que nous mettrons à l'améliorer.

Références

Arnold, R., Burke, B., James, Martin D. et Thomas B.

1991 *Educating for a change*. Doris Marshall Institute, éd. *Between the lines*, 220 pages.

Collectif québécois de conscientisation

1994 *La conscientisation: définition et principes d'action*. Les cahiers de la conscientisation, no. 1, 21 pages.

Conseil communautaire Côte-des-Neiges

2003 *Mobilisation: guide du participant et de la participante*. Session de formation sur la mobilisation, 19 pages.

Fernandez, Julio

2003 *La boîte à outils des formateurs*. Éditions Saint-Martin, Montréal

Flibotte, Liane

1998 *De l'individuel au collectif*. Présentation dans le cadre du colloque *Le rôle de l'éducation populaire autonome dans les transformations de la société québécoise*, organisé par le MÉPACQ, 15 pages.

Gélineau, Lucie

2004 *Savoirs pratiques de femmes en matière de conscientisation*. Présentation dans le cadre du colloque *Le travail social par l'éducation*, 7 pages.

Regroupement en éducation populaire et en action communautaire (RÉPAC-03-12)

2003 *Initiation à l'éducation populaire autonome*, Plan de formation, document interne rédigé par les permanents du RÉPAC-03-12.

Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAC)

2003 *La conscientisation selon l'approche de Paulo Freire*. Présenté par le Comité sur le développement des pratiques, 36 pages.

Roy, Lorraine

2003 *Quand la conscientisation mène à l'action* dans *Le Monde alphabétique*, no. 15, automne, p. 63 à 68.

Table ronde des organismes volontaires d'éducation populaire de l'Estrie (TROVEPE)

1998 *L'éducation populaire autonome: une nécessité pour l'avancement de la justice sociale*. Outil d'appropriation de l'éducation populaire autonome.

Épilogue : La naissance de l'ÉPA

Il y a longtemps, quelques hommes décidèrent de jeter à la rivière une partie des provisions dont disposaient les habitantEs de leur village. Ainsi, ils pouvaient vendre les aliments qui restaient à leur bon gré. «Ça va être bon pour l'économie du village, vous verrez», disaient-ils. De fait, ils engagèrent quelques personnes pour s'assurer que les paniers et les barils fussent poussés bien loin du rivage. En vérité, ils ne voulaient que plus de pouvoir et de richesse.

Durant des années, des personnes affamées ou sans le sou tentaient, tant bien que mal, de récupérer désespérément les denrées jetées à l'eau pour se nourrir et nourrir leurs enfants. Cette opération était périlleuse. Plusieurs se noyèrent, d'autres se fatiguèrent, d'autres encore passaient leurs journées entières à la rivière, abandonnant du même coup famille et amiEs. Séparations, désespoirs et peines s'ensuivirent. Des «sages» vinrent à elles en leur conseillant de travailler davantage pour améliorer leur sort. «Des personnes vivent très bien dans ce village. Pourquoi pas vous? C'est votre faute. Travailler plus et vous serez plus heureuses», disaient-ils.

Un bon jour, des personnes décidèrent d'oublier quelques temps la rivière et de s'arrêter, fatiguées qu'elles étaient de leur pénible labeur. Découragées, elles en vinrent à parler sans arrêt de leur situation invivable. À force d'échanger, elles se rendirent compte que tous les problèmes qu'elles vivaient, chacune dans sa solitude, découlaient de la même source. Après tant d'années, elles avaient oublié qu'avant que quelques-uns jettent la nourriture à l'eau, on vivait bien dans le village! Et certaines racontèrent qu'elles avaient eu vent que ces injustices

se vivaient dans d'autres régions, mais qu'à quelque part, des personnes avaient réussi à bouter dehors les affameurs...

Donc, quelques personnes du village décidèrent de se rencontrer pour stopper ceux qui les appauvrissaient. Elles commencèrent à dénoncer leur situation. Elles cessèrent de produire des légumes et des fruits quelque temps pour protester. Elles s'allièrent avec d'autres villages pour être plus fortes et pour s'assurer que cette situation terrible n'arriverait plus jamais, ni chez elles ni ailleurs...

Ainsi est née l'éducation populaire autonome.